

WATTRELOS

Fabien Debaucheron a vaincu le sable et la souffrance avant un grand bonheur

Une semaine après son retour, les pieds portant encore les stigmates de kilomètres de souffrances, il courrait de nouveau, le long du canal de Roubaix. Fabien Debaucheron, 42e au Marathon des sables, s'apprête à déjà à vivre de nouveaux grands moments. Lors des courses et le long de la route de la vie.

PAR MARC GROSCLAUDE

roubaix@lavoixdunord.fr 42e, Fabien Debaucheron n'en espérait pas tant, lui qui était parti avec une douleur au mollet, l'empêchant de s'entraîner un mois avant le grand départ et de défendre ses chances comme son niveau lui aurait permis de le faire. Un petit bobo qui rétrospectivement n'est pas grand-chose à côté de ce que cet agent de Transpole de 36 ans, parti avec deux collègues tout aussi dingues de course à pied, a enduré il y a quelques semaines. Des collègues qui n'ont pas eu la même réussite. David Duthoit a fini 260e (ils étaient 840 au départ). Claude Birlouet a eu pour sa part une grosse défaillance lors de l'étape longue. «À 20 h, il faisait nuit depuis deux heures. Il n'était pas blessé mais il a eu une baisse de moral. Il aurait dû se reposer mais il ne se

voyait pas courir toute la nuit...» Fabien Debaucheron a connu lui aussi bien des mésaventures. Comme, dès la première étape, une inflammation à la voûte plantaire. «J'ai hésité à arrêter. Je pensais que j'étais mal parti mais j'ai été doublé par quelqu'un qui avait un bandage au genou alors je me suis accroché...» Le moral a beaucoup joué. Bien parti lors d'une des étapes (15e), il a aussi subi un «manque de jus» et a senti le découragement à voir les étendues de sable, sans un relief ressemblant à une ligne d'arrivée, avec le seul confort d'une dune pour souffler un moment. La volonté d'aller au-delà de la souffrance a parfois surpassé le seul esprit de compétition: marcher au lieu de courir, ne pas prêter attention aux ampoules aux pieds, puiser dans les messages de soutien des collègues de Transpole et des enfants wattrelosiens l'énergie pour avancer. Et cela même quand le matin, au sortir de la tente, après une tempête de sable effroyable, «le corps se rebelle et dit: "oh, non, il ne va pas encore repartir" ». Même si les trois compères ont connu de grosses galères dans le sable, l'an

prochain, ils repartiront. Avec peut-être une meilleure organisation et surtout l'expérience de cette compétition éprouvante. Le Marathon des sables, Fabien Debaucheron y retournera aussi, car des bonheurs dépassent toutes les souffrances. Celui d'avoir aidé l'association Athina, qui soutient la recherche contre une maladie orpheline. Celui aussi de son prochain mariage, le 17mai, avec Christelle, qui l'an dernier avait reçu sa demande depuis le désert. Et enfin, le fait de retrouver sa marraine qui, lisant l'article que nous avions consacré avant le départ à l'équipée de Fabien Debaucheron, nous a contactés afin que nous lui permettions de reprendre contact, après presque trente ans d'éloignement.